

Un exemple de la défense de l'empire colonial Fort-de-France du XVII^{ème} au XX^{ème} siècle

Au XVII^{ème} siècle, la possession de colonies devient un enjeu entre grandes puissances : Espagne, Hollande, Angleterre, Portugal et France. Rapidement la fortification des ports de l'outremer s'impose à toutes et, par la suite, l'adaptation et la modernisation de ces défenses. Fort-de-France, en Martinique, est un bon exemple d'un processus qui a commencé avec la découverte du "Nouveau Monde" par Christophe Colomb en 1492.

I - Une implantation stratégique disputée

1.1. Aux origines du premier empire colonial français

François I^{er}, dans son opposition à l'hégémonie des Habsbourg, conteste aux royaumes ibériques le contrôle du Nouveau Monde¹ - "*Je voudrais bien voir la clause du testament d'Adam qui m'exclut du partage du monde*" - et pose les premiers jalons d'une expansion française vers les territoires d'Amérique du Nord. L'implantation française dans les Antilles n'intervient qu'à partir de 1625. C'est à l'origine une entreprise privée qui reçoit rapidement le soutien du cardinal de Richelieu. La prise de possession de la Martinique intervient en 1635. Toutefois, Saint-Pierre, le premier établissement, n'offrant pas une sécurité suffisante, les efforts se reportent en 1667 sur le port naturel du Carénage dans le Cul-de-Sac-Royal (baie de Fort-de-France). Le site, propice au développement d'une ville est facile à défendre à partir d'une presqu'île rocheuse qui deviendra le Fort-Royal (actuel Fort-Saint-Louis). La Martinique est rattachée au domaine royal en 1674.



1.2. Guerres européennes et leurs prolongements dans les colonies

Guerre de Dévolution (1667 - 1668)

En 1667, une escadre anglaise détruit les navires français au mouillage de Saint-Pierre.

Guerre de Hollande (1672 - 1678)

En 1674, les défenses de Fort-Royal, encore relativement sommaires mais bien pourvues en artillerie, suffisent à repousser l'amiral de Ruyter dans sa tentative de s'en emparer. Elles sont renforcées de 1674 à 1703.

Guerre de Sept ans (1756 - 1763)

En 1759 les Anglais échouent à leur tour. Mais en 1762, les troupes de l'amiral Rodney tirant les leçons de l'échec débarquent à Case-Navire (Schoelcher), investissent Fort-Royal et bombardent la place à partir des hauteurs avoisinantes.

La leçon ayant porté, il est décidé, dès la restitution de l'île au traité de Paris, de fortifier le morne² Garnier qui domine Fort-Royal. Les travaux de Fort-Bourbon (actuel Fort-Desaix) s'étalent de 1763 à 1778. Le fort devient le point clé de la défense.

¹ Par le Traité de Tordesilas, le 7 juin 1494, l'Espagne et le Portugal, soutenus par le Pape d'origine espagnole, Alexandre VI, ont procédé au partage du Nouveau Monde, excluant les autres Etats Européens.

² Morne : terme local désignant une colline, un mont.

Guerre d'indépendance américaine (1776 - 1783)

La place sert de base d'opérations pour les forces françaises engagées aux côtés des *insurgents*.

Guerres de la Révolution et de l'Empire (1792-1815)

Assiégé par les Anglais en 1794 puis en 1809, Fort-de-France résiste honorablement mais vainement en raison du rapport de forces écrasant en faveur de l'assaillant.

En 1845, il est décidé de fortifier le Morne-Tartenson afin de parachever la défense. Mais les travaux, commencés seulement en 1857, entraînent jusqu'en 1873 de sorte que, du fait des progrès de l'artillerie, le fort est obsolète à son achèvement ! Il est la geôle du roi du Dahomey, Béhanzin, exilé après la conquête de son pays en 1894.

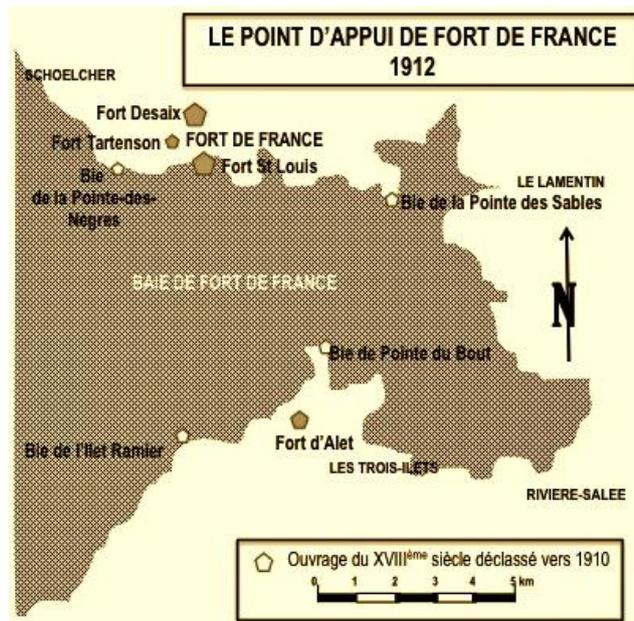
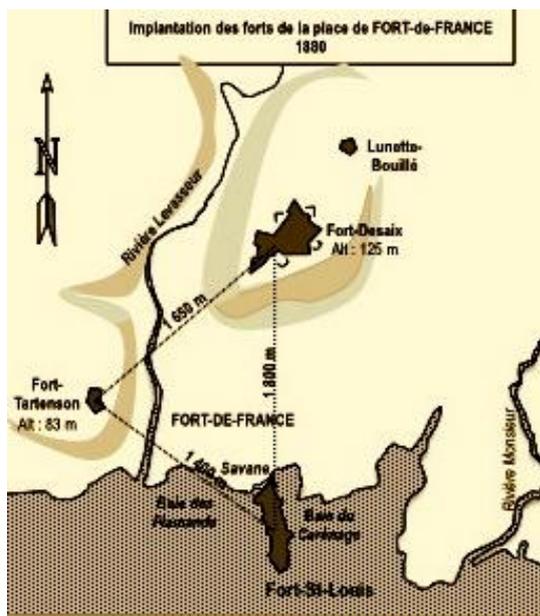
Expédition du Mexique (1861-1866)

Fort-de-France sert à nouveau de base d'opérations lors de cette opération voulue par Napoléon III et l'arsenal est doté d'une forme de radoub de 120 m en 1868.

1.3. La III^{ème} République relance l'expansion coloniale

Après la défaite contre la Prusse en 1870-1871, la III^{ème} République recherche la restauration de sa puissance dans l'extension de son empire colonial. En Amérique, cependant, la situation s'est figée avec l'accession à l'indépendance des colonies espagnoles et portugaises (1811-1825) et l'avènement d'une grande puissance régionale : les Etats-Unis d'Amérique. Mais à partir de 1880, la perspective de l'ouverture du canal de Panama redonne aux Antilles une grande importance stratégique.

Fort-de-France devient en 1898 un des dix "points d'appui de la Flotte". Ces bases doivent être capables de se défendre contre toute menace. Toutefois en 1904, l'Entente Cordiale avec la Grande-Bretagne met fin aux travaux de fortification de Fort-de-France.



Première Guerre mondiale

La menace navale allemande s'estompe rapidement avec la destruction des raiders, les forts sont partiellement désarmés.

Entre-deux-guerres et Deuxième Guerre mondiale

Les points d'appui de Saïgon et de Dakar absorbent la quasi-totalité des crédits de défense de "l'Empire". En 1924, le réarmement de Fort de France avec deux batteries de 3 canons modernes de 155 M^{le} 1920, au Nord, l'autre au Sud de la baie, n'est pas retenu faute de crédits. La forme de radoub est cependant portée à 200 m.

En 1939, Fort-Tartenson est réarmé.

En 1940, à l'armistice, le port accueille les croiseurs "Emile Bertin" évacuant 300 tonnes d'or de la Banque de France, et "Jeanne d'Arc", ainsi que le porte-avions "Béarn" chargé des avions commandés aux Etats-Unis. L'or est stocké dans les soutes à munitions des forts Desaix et Tartenson.

En juin-juillet 1943, les troupes coloniales "dissidentes", obtiennent le ralliement de la Martinique à la France Libre par la menace des canons de Tartenson. Cet épisode annonce la fin de l'artillerie de côte dans les Antilles.

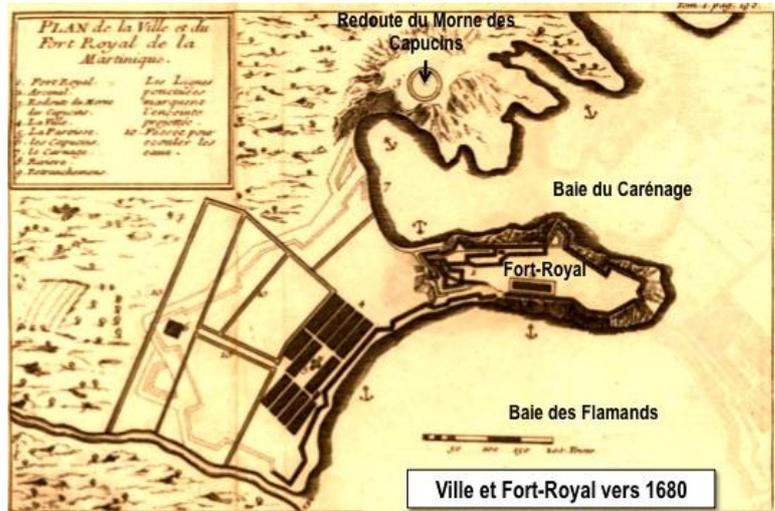
II – L'évolution des défenses de Fort-de-France

2.1. Du XVII^{ème} au XVIII^{ème} siècle

Fort-Royal (actuel Fort-Saint-Louis) : En 1638, un fortin de palissades est implanté à la pointe Sud de la presqu'île du Carénage. En 1667, le gouverneur de Baas entreprend la construction d'un fort en maçonnerie. Celui-ci, construit selon les plans de François Blondel, couvre la totalité de la presqu'île. Une muraille et deux tours en ferment la base et couvrent la baie du Carénage. La falaise dominant la baie des Flamands n'est pas fortifiée. La redoute du Morne des Capucins contrôle la rive opposée du Carénage. Armé de 4 batteries d'une trentaine de canons en superstructure, le fort repousse les Hollandais en 1674.

De 1684 à 1703, sous l'impulsion du gouverneur de Blénac, le fort est remanié par les ingénieurs de Caylus 1691 et Marc Payen. La presqu'île est fermée à sa base par un front bastionné et un fossé d'eau de mer. Fort-Royal est alors armé de 5 batteries, soit 24 canons de 18 et de 24 livres et de mortiers. Il dispose d'un magasin à poudre et d'une citerne à l'épreuve de la bombe et peut accueillir 600 hommes de troupe.

En 1759, il fait échec aux Anglais mais l'isolement lui est fatal en 1762. Après sa restitution il est à nouveau renforcé.



Fort-Bourbon (actuel Fort-Desaix)

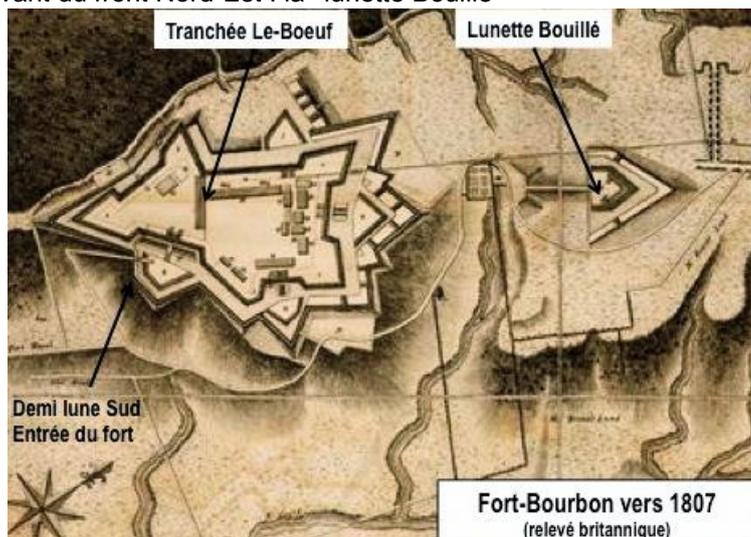
Construit de 1768 à 1780, Fort-Bourbon a été conçu par l'ingénieur militaire Rochemore disciple de Vauban puis exécuté avec des modifications importantes par l'ingénieur Le-Boeuf :

- réalisation d'une traverse : la "tranchée Le-Boeuf" séparant le fort en deux avec création d'un réduit ;
- construction d'une demi-lune protégeant l'entrée principale
- creusement de soutes à munitions souterraines ;
- construction d'une redoute, 500 m en avant du front Nord-Est : la "lunette Bouillé"

La "lunette Bouillé" est un ouvrage avancé pourvu d'artillerie, permettant d'éloigner du front Nord-Est, le plus vulnérable, les travaux d'approche et les batteries de l'ennemi, de faciliter les sorties ou la retraite des assiégés. L'ouvrage est relié par souterrain au corps de place. En outre, des galeries dans la contrescarpe du front Nord-Est donnent accès à des chambres d'écoute et des alvéoles contre mine.

L'ingénieur Charles-Augustin Coulomb (1736–1806), connu pour ses lois sur l'électricité, dirige le chantier du Fort-Bourbon de 1764 à 1772. En 1778, le fort est armé de 96 bouches à feu.

En 1794, comme en 1809, le blocus prolongé de l'île par les Britanniques, combiné au bombardement intense depuis les hauteurs voisines, entraîne la capitulation sans que les forts aient été enlevés d'assaut. En 1794, la défense héroïque de la lunette "Bouillé" empêche toute progression ennemie vers les œuvres vives du fort rebaptisé Fort-de-la-Convention en 1793 puis Fort-Desaix en 1802.



2.2. XIX^{ème} siècle

Les fortifications d'outre-mer évoluent peu car l'artillerie ne connaît de perfectionnement importants qu'à partir de 1860 avec l'introduction de tubes en bronze rayés et chargés par la culasse.

Fort-Desaix : Le fort, restitué par les Anglais en 1816, fait l'objet d'importants travaux de restauration à partir de 1848. Le front Nord-Est est réorganisé en 1860 avec, notamment, la construction d'une caponnière double qui assure le flanquement du fossé.

Fort-Tartenson : Le projet initial de 1845, de type polygonal, réalisé à partir de 1857, est remanié à plusieurs reprises en raison des progrès constants de l'artillerie. Prévu pour flanquer les forts Desaix et Saint-Louis et barrer la route de Shoelcher, le fort aurait dû être armé en 1873 d'une batterie de 3 canons de 16 cm M^e 1858/60 en casemates, d'une batterie de 5 canons de 12 cm en affuts de siège, de 2 mortiers de 32 cm et d'une mitrailleuse à fonctionnement mécanique. Mais rien n'est réalisé et le fort est mis en gardiennage.

2.3. XX^{ème} siècle - Le point d'appui de Fort-de-France

Après 1870, l'introduction de procédés sidérurgiques nouveaux, la découverte de la poudre sans fumée et de l'explosif brisant, notamment révolutionnent l'artillerie³ et condamnent les fortifications anciennes. Le progrès technique, tout autant que l'importance croissante de l'empire colonial pour la Métropole, impose le renforcement et la modernisation des défenses. Toutefois, pour la France vaincue, la reconstitution et la modernisation des forces, la fortification des frontières de la Métropole sont prioritaires. Les chantiers d'outre-mer sont donc réalisés à l'économie. Ainsi :

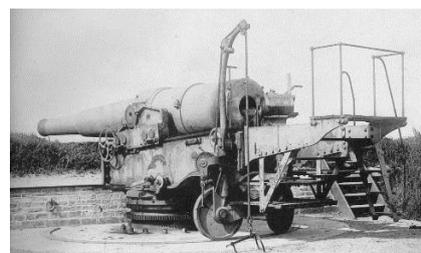
- une seule batterie de conception moderne est construite sur la rive Sud de la baie. Elle croise ses tirs avec les forts de Fort-de-France qui ne reçoivent que les adaptations nécessaires à l'installation de l'artillerie en superstructure. Un réseau ferré à voie étroite dessert les batteries depuis les soutes à munitions creusées dans le roc ;
- avec l'allongement de la portée des tirs (jusqu'à 18 000 m), la défense de la baie se substitue à celle de la place. L'artillerie de côte supplantant les batteries des fronts de terre, Fort-Tartenson, idéalement placé prend une place de plus en plus importante et, finalement, unique dans l'évolution du dispositif.
- les petits ouvrages datant du XVIII^{ème} siècle sont désarmés ou voués à la défense rapprochée des sites favorables aux débarquements. L'artillerie de campagne est formée en réserve semi-mobile susceptible d'intervenir sur les points menacés.

2.3.1. La situation en 1912 est la suivante :

Fort-St-Louis front de mer : une batterie de 5 canons de 240 mm M^e 1870/87 et une batterie de 6 canons de 194 mm M^e 1870 ;
front de terre : une batterie de 2 canons de campagne G 90 mm M^e 1877.

Fort-Desaix front de mer : une batterie à 4 pièces de 274 mm M^e 1864/70, une batterie de 4 canons de 194 mm M^e 1870/93 et une batterie de 4 canons de 138,6 mm M^e 1870 ;
front de terre : une batterie de 4 canons de 138,6 mm M^e 1870 et une batterie de campagne de 2 canons G 90 mm M^e 1877.

Canon de 194 mm M^e 1870/93 dans son alvéole



³ Il s'agit de l'introduction du système d'artillerie "de Bange" - **Charles Ragon de Bange** (1833-1914), concepteur de la culasse à vis qui, assurant l'étanchéité parfaite de la culasse lors du tir, permet une portée, une précision et une cadence accrues. Ses canons font preuve de leur efficacité pendant la Première Guerre mondiale, certains sont encore opérationnels lors de la Seconde.

Le perfectionnement suivant intervient en 1896 avec la maîtrise du recul par un lien élastique, la mise au point d'un système de pointage permettant le tir indirect et l'utilisation de munitions encartouchées. Le 75 mm M^e 1897 en est l'exemple le plus symbolique.

Artillerie de côte : L'appellation des pièces varie selon leur origine (précisée parfois par les lettres M ou G : Marine ou Guerre) et la période. La normalisation de nomenclature n'a pas éradiqué les usages des armées. Un même matériel peut donc être diversement nommé. En règle générale, les pièces sont désignées par leur calibre et le modèle (date d'adoption du matériel suivie éventuellement de celle d'une modification majeure). Le calibre peut être exprimé en :

Pour la Marine :

- cm de 1870 à 1945 - canon de 14 M^e 1881 TR
- mm avec décimale de 1897 à 1919 - canon de 138,6 M^e 1881 TR
- mm arrondi à la décimale inférieure de 1919 à 1945 - canon de 138 M^e 1870/93

Pour l'armée de terre :

- cm pour les tubes anciens en fonte ou en fonte tubée en acier
- mm pour les tubes en acier.

Fort-Tartenson front de mer : le fort étant trop exigu, deux batteries sont installées à l'extérieur du fort :
Ouest : 4 canons M de 19 cm M^e 1870/93 ; *Centre* : 4 canons M de 138,6 mm M^e 1881.
 front de terre : batterie de 3 canons M de 14 cm M^e 1881 en casemates à l'intérieur du fort où est construite une caserne de guerre en béton.

Fort d'Alet Le fort est construit en 1900 sur une hauteur dominant la rive Sud de la baie (alt. 110 m). C'est une construction moderne en béton armé articulée en 2 batteries de front de mer, distantes d'environ 500 m, armées chacune de 4 mortiers G de 270 M^e 1889, d'une portée de tir de 8 000 m. Chaque batterie dispose de 2 soutes à munitions en béton armé desservies par voie ferrée. L'approvisionnement se fait par barges au travers de la baie. 4 canons de campagne de 90 mm M^e 1877 couvrent le front de terre.

2.3.2. Première Guerre mondiale

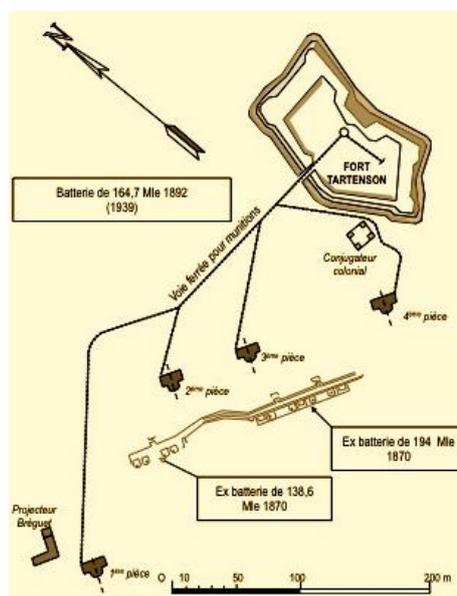
Le déficit en artillerie lourde provoque le rapatriement en métropole des canons de 240 et de 190, des mortiers de 270. La défense de la baie repose sur les 4 canons de 138,6 mm du Fort-Tartenson. Le fort d'Alet est abandonné.

2.3.3. Deuxième Guerre mondiale

En 1939, le Fort-Tartenson est réarmé avec une batterie de 4 canons de 164,7mm M^e 1893/96 provenant du croiseur Jules Ferry. Les pièces sont placées dans des cuves desservies par voie ferrée. La batterie dispose d'un projecteur de poursuite Bréguet et d'un PC de tir sur tour métallique : le "conjugateur colonial". La batterie de 138,6 mm qui engage le champ de tir de la pièce n°2 est démontée.

Au cours de la guerre, les forts Desaix et Saint-Louis, les ouvrages de la Pointe-du-Bout, de la Pointe-des-Nègres sont réarmés temporairement avec des pièces de calibres 90 à 138 mm et une batterie mobile de 4 canons de 75 mm M^e 1897 est prête à intervenir contre tout débarquement.

En outre, un dispositif anti-aérien sommaire est déployé à la Pointe-des-Nègres, la Batterie Ste-Catherine (mitrailleuses de 12,7 mm et 13,2 mm) et la Lunette-Bouillé (3 canons AA de 75mm).



Que retenir de ce raccourci ?

La défense de l'empire colonial français s'est adaptée aux menaces du moment, mais la plupart du temps en réaction et avec des moyens réduits. L'éloignement de la métropole, la faiblesse récurrente de la marine auraient dû être compensés par un effort de fortification, assurément hors de portée des régimes successifs confrontés à des menaces directes autrement plus préoccupantes.

A voir au musée	- Les ingénieurs du Roi	Espace chronologique - vitrines "Vauban" et "les ingénieurs du Roi"
	- Portrait de l'ingénieur Coulomb	Espace thématique "Construire"
	- Description technique de la fortification bastionnée	"
	- Plan relief de Landrecies	"
	- Evocation du "génie hors de France"	Espace chronologique "XIX ^{ème} siècle"
	- Evocation du "génie et les évolutions technologiques"	"
	- Casque colonial du Génie M ^e 1886	"

Bibliographie :

- Wenzler Claude, Champollion Hervé : "Architecture du bastion", Editions Ouest France 1991, 32 pages